

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Zarès](#)[Item](#)*Zarès, tragédie, par M. Palissot de Montenoy, représentée pour la première fois par les Comédiens français, le 3 juin 1751*

Zarès, tragédie, par M. Palissot de Montenoy, représentée pour la première fois par les Comédiens français, le 3 juin 1751

Auteur : Palissot de Montenoy, Charles (1730-1814)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

85 Fichier(s)

Les mots clés

[Tragédie en 5 actes et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, Yf-6760

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119184692>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 84 p. ; in-12

Date

- 1751-06-03 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)
- 1751 (date de l'édition)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, chez Sébastien Jorry

Relations entre les documents

Collection Zarès

[Zarès \(la tragédie de\), tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Palissot de Montenoy, Charles (1730-1814), *Zarès, tragédie, par M. Palissot de Montenoy, représentée pour la première fois par les Comédiens français, le 3 juin 1751* (date de l'édition) ; 1751-06-03 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/105>

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

Yf 6760

Z A R E S,
TRAGEDIE.

X+ 6651

A

ZARES,

TRAGEDIE.

Par M. PALISSOT DE MONTENOY

*Représentée pour la première fois
par les Comédiens Français,
le 3. Juin 1751.*

*Dicite Iustitiam moniti, & nos temere Divos.
Virg. Enaid. L. VI.*

Le Prix est de trois sols.



A PARIS,

chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur
Libraire, Quay des Augustins, près le Pont
S. Michel, aux Gigognes.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A U L E C T E U R.

*V*OICI enfin la Tragédie de Zarlé ; celle que l'Auteur l'a présentée à la Comédie. Le Public sera probablement surpris, d'y trouver les deux premiers Actes, une partie du cinquième, & plusieurs vers bien différents de ceux qui ont été reprints, d'y voir un Personnage de moins, & beaucoup de morceaux qu'on lui ait supprimés, la surprise cessera quand il saura que les Comédiens ont bien voulu à la vérité jouer une Pièce, mais qu'ils n'ont jamais voulu jouer la fianne. Ce n'est là ni la seule, ni la moindre des raisons qui l'ayent engagé à la retirer dans le moment même, où il n'avoit que des remerciemens à faire au Public,



~~PERSONNAGES~~
~~SCÈNE~~
~~ACTE~~
~~TOUS~~

A C T E V R S.

SARDANAPALE, Roi d'Assyrie.
CALCIOPE,
ZARES,
ARBACE'S, Seigneur du Palais, Gouverneur
de Babylone &c d'Ecbatane,
ARTAZIRE, Fille d'Arbace's,
PARAMIS, Ami de Zares,
ARSAME, Confidant de Sardanapale,
GARDES,
GUERRIERS,
PEUPLE,
CONJURÉS.

*La Scène est à Ninive dans le Palais de
Sardanapale.*



Z A R E S,

T R A G E D I E.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CALCIOPE, ARBACES.

CALCIOPE.



Es moments nous font chers , le
jour qui va paraître
Peut remettre la garde entre les
mains d'un traître.
Quitter, Seigneur, quitter ce funeste séjour ,
Tout en est dangereux , le crime y tient sa cour.
Paramis vous attend , son amitié fidèle
Veille à votre retraite , & vous sort avec zèle.
A iiiij

Il est de mes despouys l'instrument & l'appui ;
Je connais ses vertus, je dois compter sur lui,
De tout tems l'amitié l'unir à ma famille...
Il sçavoit cependant le malheur de ma fille :
Il eût dû m'avertir.

CALCIOPE.

Il l'ignoroit, Seigneur.
Le Tyrant de ces lieux, cet indigne oppresseur,
Prodigue les trésors des peuples ses victimes,
Pour commettre sans crainte, & pour voiler ses
crimes.
Moi-même abandonnée aux plus justes regrets,
J'aurois pu d'Attazire ignorer les secrets,
Mais dans ces tristes lieux, l'une & l'autre cap-
tives,
Sa beauté, sa jeunesse, & ses vertus naïves
Des rigueurs de son fôrt faisoient gémir mon
cœur.
Bientôt mon amitié partagea sa douleur.
Le rapport des malheurs produit la confiance.
Elle m'apprit son rang, votre nom, sa naissance,
Dans quel climat desert, chez quel peuple in-
connu,
Le grand nom d'Arbacés n'eût-il point parvenu ?
Votre sang, vos vertus, que l'Univers admire,
Auroient dû de ces lieux vous mériter l'Empire.
Je sçai que la Médie est soumise à vos lois ;
Mais ce prix suffis-il pour payer vos exploits ?

T R A G E D I E.

Vous deviez aspirer à la grandeur suprême ;
Un Héros tel que vous honore un diadème;

A R B A C E'S.

Avant de vous quitter , que j'apprenne du moins ;
Madame , à qui je dois de si généreux soins ,
Cet avis important , ce conseil fatal sera ,
Si cruel à la fois , & si doux pour un pere ?
A qui je dois enfin l'espérance de me venger
Des fureurs du Tyran qui m'osoit outrager ?

C A L C I O P E.

Pourquoi , Seigneur , pourquoi songer à me con-
naître ?
Dès longtems arrachée à ceux qui m'ont fait sou-
tre ,
Etrangère , captive en ce floyer d'effroi ,
Hélas ! est-il un rang , est-il un nom pour moi ?

A R B A C E'S.

Madame , mon secours pourrait vous être utile.
Je puis dans vos malheurs vous offrir un exile-
Oserais-je espérer de pouvoir quelquejour ,
Payer tous vos bienfaits par ce juste retour ,
Qu'après m'être vengé d'un Tyran qui m'offensé...;

C A L C I O P E.

Un bienfait avec soi porte la récompense.
Profitez des moments. Que tardez-vous , Sei-
gneur ?
Attachez votre fille aux staines du Ravisseur.
Je crains jusqu'aux égards qu'il garde enos pour
elle.

A v

Z A R E S ,

Le Traître ! ... s'il reprend sa fureur naturelle...
S'il oloit... Qu'ai-je dit ? ... s'il lui donnoit des
fers...
Je crains pour elle encor de plus cruelz revers.
Punissez un Barbare instruit dans l'art de feindre;
Plus il c'est déguisté, plus il doit être à craindre.
Redoutez un Tyrant dans le meurtre aguerti,
Que le sang, que les pleurs n'ont jamais suon-
éti.
Violent, soupçonneux, espiègle, perfide,
Faible, mais inhumain, furieux, mais timide.
Si son cœur assouvi forme encor des desirs,
Les crimes les plus grands sont ses plus grande
plaisirs.
Il n'est point de forfaits que son cœur ne rassem-
ble :
D'autant plus dangereux qu'il est lâche & qu'il
tremble.
Qu'il croit dans ses sojets voir autant d'ennemis,
Que pour les oppimer tout lui semble permis :
Tel est Sardanapale, & ce monstre respire !
Et c'est lui que les Dieux destinoient à l'Empire !
Soyez plus juste qu'eux. Vengez-nous par si morte.
Quand vous l'aurez puni, vous connaîtrez mon
sort.
Osez-vous balancer ? craignez que ce Barbare
Ne soit instruit trop tôt du coup qu'on lui pré-
pare.

T R A G E D I E.

xi.

Qu'il ne fait averti du nombre des soldats n
 Qui pour vous seconder ont marché sur vos pas. 5
 Ne vous étonnez plus du zèle qui m'anime,
 Ne songez qu'à punir un Roi qui vous opprime. d

A R B A C E U S.

Je veux tenter encor le parti de l'honneur. i
 Je veux voir le Tyran, lui prêndre aux douleur; c
 Dans son cœur, s'il se peur, rappeler la justice. l
 Je dois faire à son rang ce léger sacrifice. .
 C'est de lui seul enfin que dépendra son sort. n
 Heureux, s'il y souffrit, s'il me brave, il est mort. e

C A L C I O P E.

Aller, Seigneur, allez, déjà la porte s'ouvre : i
 Le Tyran peut sortir, tremblez s'il nous découvre. 1
 J'approuve vos défleins, rejoignez Parameis,
 Comptez sur sa valeur, rassemblez vos amis, i
 (Il sort.) t

S C E N E I I.

C A L C I O P E *fâche*.

I L te falloit, mon fils, immoler ta victime.
 Je n'agis que pour toi, c'est le sang qui m'anime.
 Un Tyran foule aux pieds tous les droits des mor-
 tels,
 Qu'il frémisse à son tour! Dieux, vengez vos Au-
 mis, l

A vj

Z A R E S ,

Dieuz ; laissez-vous flétrir par les pleurs d'une
mère ,
Mon fils n'a point suivi les traces de son père.
Fils trop infortuné ! l'amour que j'ai pour toi ,
Dans son fatal Palais me retient malgré moi .
Tu régneras , Zards , en vain ta perfidie ,
Se barbare force crut t'arracher la vie .
J'oublierai mes revers , j'oublierai mon affront .
Si du bandeau des Rois je puis orner ton front .
Tyrant , je te prépare un piège inévitable ,
Le trait est suspendu sur ta tête coupable .
Ah , Sparte ! ô , mon pays ! mes yeux , mes tristes
yeux
Ne verront plus ces murs où régnoint mes ayeux !
J'ai caché mes malheurs , mon exil , ma naissance ,
Je n'ai remis qu'à moi le soin de ma vengeance ,
Ce plaisir est trop doux pour être partagé .
Tout opprobre finit alors qu'on est vengé .
Mon Barbare oppresseur ... mais c'est lui qui
s'avance ,
Dieux vengeurs ! . . .



SCENE III.

SARDANAPALE, CALCIOPE;
ARSAME, GARDES.

SARDANAPALE.

Tout m'inviter à rompre le silence.
J'ai combattu longtemps contre un penchant fâche-
ment,
J'ai cru jusqu'à ce jour, que maître de mon
coeur,
Je pourrois à l'amour en défendre l'entrée,
Et vous garder la foi qu'il vous avoit jurée.
Madame, un autre objet me retient dans ses fers ;
Je vais avec ma main lui donner l'Univers.
Demain, je l'ai promis, en heureux hyménée
Pour jamais à son sort unir ma destinée.
Je sens que ce séjour doit vous être odieux.
Ces hymens, ces apprêts pourroient blesser vos
yeux,
Et pour vous épargner ce funeste spectacle,
A votre liberté je ne mets plus d'obstacle.
Demain, tous vos désirs vont être faisfaits ;
Vous quitterez cette Cour pour n'y rentrer jamais.
Il vous sera permis de choisir un asile,
J'avois pu me venger, ma honte eut exile.

Aller loin de ces murs atroces de vos pleurs ;
Sous un Ciel plus heureux déplorer vos mal-
heurs.

C A L C I O P E .

Pour la première fois je me plait à t'entendre,
A ce rare bonheur avouais-je dû m'attendre ?
Je ne te verrai plus, mon cœur est satisfait,
Et c'est à toi, cruel, que je dois ce bienfait !
J'ai peine à te connaître à ce trait de clémence,
Et tu peux te flatter de ma reconnaissance.
Devois-je l'espérer ? ... Souviens-toi de ce jour
Où livrée aux fureurs de ton indigne amour . . .
O , Ciel , qu'attendois-je pour frapper ta victi-
me ! . . .

Mon déplorable fils fut le fruit de ton crime,
Et l'avantage affreux que lui donnaoit le sort,
Pour cet infortuné fut un arrêt de mort.
A peine tes enfans ont-ils vû la lumière,
Ils ont tous éprouvé ta fureur meurtrière,
Et le fatal honneur d'être nés de ton sang,
Fut un titre pour toi d'en épaiser leur flanc.
Heureux en expirant, heureux quoq ta colère
Leur épargne l'horreur de connaître leur père.

S A R D A N A P A L E .

J'ai fait ce que j'ai dû. C'est vous en dire assez.
Vous savez mes deseins, Madame. Obéissez.
Tout reconnaît ici ma volonté suprême.
Regrettez moins un fils, ou tremblez pour vous-
même,

C A L C I O P E.

Tu crains ton propre sang, tu crains un successeur,
Le Ciel pourroit dans lui se choisir un vengeur :
Pourrais, frappe, inhumain, ta cruaut^e m'effrêtre.
Réunis sous la tombe & le fils & la mère,
Dieux, p^rimoins des malheurs qui me sont servis,
Dieux, que ce particide a trop longtems bravé,
Qui voyez ses furors avec un front tranquile.
Déformait en vos mains la foudre est inutile.

S A R D A N A P A L E.

J'écoute avec mépris ces regrets impuissans,
Des reproches si vains ne sont pas offensans,
Dès demain cependant fuyez loin de Ninive,
Ou je pourrois enfin vous traiter en Captive.

C A L C I O P E.

Dieux, prives-moi du jour ! ... Qu'ai-je fait ?
(à part.) Ah, Zartés !



S C E N E I V.

SARDANAPALE, ARSAME.

SARDANAPALE.

T U ne t'es point trompé. C'est lui, c'est ~~As~~
baclé.
Je l'attends, en ces lieux bientôt il doit se rendre,
Je l'ai fait avertir, je consens à l'entendre.
D'un œil indifférent pourroit-il voir son Roi ;
Proposer à sa fille & son sceptre & sa foi ?
Arsame, enfin ce cœur farouche, inflexible
Reconnait de l'amour le pouvoir indomptable.
J'ai plié jusqu'à ce jour dans le sien des plaisir,
Donner un libre essor à mes vastes désirs,
J'ai satisfait mes voeux sans chercher l'art de
plaire.
J'éprouve enfin, j'éprouve une ardeur étrangère.
Je ne me connais plus, un regard m'a dompté.
Les charmes d'Artazire ont soumis ma fierté.
Je lui jure en secret une ardeur éternelle,
Je ne veux, je ne puis espérer que pour elle.

A R S A M E.

Mais êtes-vous, Seigneur, assuré du retour ?
Avez-vous que son cœur partage votre amour ?

SARDANAPALE.

Ah ! tu ne connais pas l'excès de ma faiblesse !
L'ingrate avec dédain répond à ma tendresse,
Et ce qui doit surtour , ce qui va t'éronner ,
Pour la première fois on m'a vû pardonner.
Un coup d'œil a changé ce cœur fier & sauvage,
Instruit à tout braver , je souffre qu'on m'ourage.
Un regard d'Artazaire enchaîne ma fureur ,
Le croiras-tu ? je crains d'allarmer sa douceur ,
Je la respecte , Arlame t une force inconnue
Abasie à ses genoux ma fierté confondue.
En vain à mon courroux j'ai voulu l'immoler ,
Un Dieu plus fort que moi m'a forcé de trembler.
Je voulais lui cacher l'ardeur qui me dévote ,
A travers mes fureurs , elle éclatoit encore.
Tu vois jusqu'où l'amour réduit ton Souverain !
Je vais lui proposer ma couronne & ma main ,
Et si j'éprouve encor des disgraces nouvelles ,
J'ai fû m'affranchir des objets plus rebelles.
On ne m'a point instruit à pleurer , à gémir.
Plus je me suis contraint , plus elle doit frémir ;
Je puis , je puis du moins l'obliger à me craindre .
Un sujet doit trembler , un Roi peut tout enfreindre .
Enfin pour la renfermer j'aurai tout entrepris ,
Et je l'rai les secrets de punir ses mépris.

A R S A M E.

Et pensiez-vous , Seigneur , qu'avec un œil mal
quile ,

Caliope . . .

SARDANAPALE.

Eloignons une crainte inutile,
 Demain , dès que la nuit aura fait place au jour ,
 Caliope , à jamais doit quitter ce séjour.
 Sous mes loix dès longtems je la tiens asservie .
 Loin de la redouter , je lui laïle la vie .
 Mes yeux font chaque jour fatigués de ses pleurs .
 Qu'elle aille en l'autres lieux , terminer ses mal-
 heurs .
 Mais je vois Arbaces . Arsame , va m'attendre .

S C E N E V.

SARDANAPALE , ARBACE'S .

ARBACE'S .

A H , Seigneur ! vous voyez le pêche le plus ten-
 dre .
 Je viens à vos genoux apporter ma douleur :
 De ma fille longtems j'ai pleuré le malheur .
 Incertain de son sort , quand on me l'eut ravie ,
 Je crus que ce moment devoit finir ma vie .
 Et lorsqu'à Babylone on vint me l'arracher ,
 J'ignorois qu'à Ninive , il fallût la chercher .
 Arbaces auroit crû mériter sa disgrâce ,
 Si de vous soupçonner il avoit eu l'audace ;

T R A G E D I E.

39

Je m'en croyois, Seigneur, séparé pour jamais...
Cependant Attazire est dans votre Palais !
C'est vous qui n'en privez, que faut-il que jef-
père ?
Vous la rendrez sans doute aux larmes de son
père.
J'attends cette faveur, c'est mon unique espoir.
Ecoutez mes regrets.

S A R D A N A P A L E.

Vous pourrez la revoir.

Mais loin de regarder comme un jour de colère,
Le jour qui vous priva d'une fille si chère,
Loin de montrer encor ni crainte, ni douleur,
C'est lui qui vous élève au comble du bonheur.
Pouvois-je sans l'aimer, posséder Attazire ?
Que m'importe sans elle, & le jour & l'Empire !
Les voeux d'un Souverain, mes soupirs, mes bien-
faits,
N'étoient qu'en faible hommage à ses divins
attraits.
Mon Sceptre est à ses pieds, mon amour le lui
donne,
Et ma main sur son front va placer ma couronne.
L'Assyrie en tremblant va respecter ses lois,
Je m'en fais un devoir, ses charmes sont ses droits;

A R B A C E S.

Voilà donc le secret que je devais entendre !

28 Z A R E S ,
Quoit jusques-là, Seigneur, mon Roi pourroit
descendre ?

Nourri loin de la Cour, ce n'est point à mon sang
A partages l'éclat de votre auguste rang.
Ma fille, si l'honneur est encor son partage,
Doit rougir d'un projet où l'amour vous engage ;
De l'Empire à ce prix dédaigner les attractions,
Et par respect pour vous, refuser vos bienfaits.
Voilà ce qu'à mon Maistre il faut que je réponde ;
Ce n'est qu'au Sang des Rois à commander ce
monde.

Pour ma fille & pour moi, j'avois trop à rougir
Si la splendeur du Trône avoit pu m'éblouir.

S A R D A N A P A L E .

Athacés, j'attendois plus de reconnaissance.
Quel est donc le motif de votre résistance ?
Hé quoi ! par un Sujet mes yeux sont rejetés,
Vous semblez moins sentir, que braver mesbon-
tés !

Cest de vous que dépend le bonheur d'Arrasire,
Pourquoi, si vous l'aimez, craignez-vous d'y
souscrire ?
Est-ce fainte, est-ce orgueil ? D'où naissent ces
refus ?
Pensez-vous m'éloigner par de fausses vertus ?
Quand je la fais régner....

A R B A C E S .

Seigneur, y confiez-elle !

T R A G E D I E:
SARDANAPALE.

A mes vœux jusqu'ici votre fille est rebelle,
Voilà ce qui m'engage à vous les dévoûrir.
C'est par vous que mon cœur prétend se lasser
vir.
Qu'elle régne , à ce pris ma bonté vous excuse.

A R B A C E S.

Ce n'est point un bienfait si son cœur s'y refuse.

S A R D A N A P A L E.

Ton Roi ne connaît point ces frivoles regards.
Les charmes de ta Fille ont fixé mes regards.
Et qu'importe à mon cœur que son orgueil me
brave !

Si , loin de la traiter en rebelle , en esclave ,
Je descens aujourd'hui jusqu'à la courrouze ;
Qu'elle songe du moins que j'ai droit d'ordonner.

A R B A C E S.

Avous donner sa foi vous pourriez la coûtais-
dre ,

Nous :

S A R D A N A P A L E.

J'ai trop pardonné , qu'elle apprenne à
me craindre.

A R B A C E S.

Et vous l'aimez , Seigneur !

S A R D A N A P A L E.

Je l'aime , & je suis Roi ;
Tant d'égard couvrent mal aux Amans tels que
moi .

Ah ! Seigneur , pour les Rois il est une autre gloire.

Remporter sur soi-même une illustre victoire ;
Se faire aimer , voilà les titres glorieux ,
Les droits qu'un Souverain partage avec les Dieux.

Sévère avec regret , heureux quand il pardonne ;
L'amour de ses Sujets veille : "œur de son Trône.
Tous les cœurs , tous les yeux sont attachés à
lui ,
Cet amour qu'il inspire est son plus digne appui.
En est-il un plus fort ?

S A R D A N A P A L E .

Il en est un. La crainte.

A R B A C E S .

Un Roi toujours en butte au reproche , à la
plainte ,
Qui n'a d'autre bonheur que celui de haïr ,
Peut-il être pour vous un modèle à choisir ?
Quels objets plus affreux que des fers , des entrave-

tes ,
Des flâneurs pour vîts , pour Sujets des Esclaves !
Seigneur , par vos genoux que je tiens embrassés ,
Par mes cheveux blanchis sous mes travaux pâlis ,
Si jamais mon courage vîle à la Patrie ,
Dans des tems plus heureux a servi l'Assyrie ,

T R A G E D I E.

Si mon sang, si mon cœur n'eut jamais d'autre
objet,
Que les loix du devoir, & l'amour d'un Sojet,
A mes bras paternels, aux yeux de ma famille,
A ma juste douleur daignez rendre ma fille,
D'un père infortuné daignez sécher les pleurs.
Ce trait seul peut vers vous ramener tous les
cœurs.

Séigneur, votre intérêt, l'honneur du diadème,
Tout vous dit avec moi, triombez de vous-même.

La Justice, les Dieux vous parlent par ma voix,
Il en est tout encor, rendez-vous à leurs loix.

S A R D A N A P A L E.

Qu'entens-je?.. Est-ce à ton Roi que ce discours
s'adrelle!

Ta fille n'a que trop outragé ma tendresse,
Crois-moi, n'affecte plus cet orgueil dangereux,
Cet excès de fierté peut vous perdre tous deux.
Amazire en ce jour doit être Esclave, ou Reine:
C'est à toi de choisir mes biens ou ma haine.
Tu connais mes desseins, j'ai dû t'en éclaircir,
Et je spai comme un Roi peut se faire obéir.

(Il finit.)

S C E N E V LA R E A C E ' S , *seul.*

V A , crains plutôt , Tyran , crains plutôt la tem-
pête ,
Qui bientôt par mes soins , va fondre sur ta tête ;
Le glaive est préparé pour punir tes forfaits ,
La vengeance & la mort assiégent ton Palais ,
Le Ciel va sous tes pas entr'ouvrir un abîme ;
Tyran , crains ton courroux , il attend sa victime .

Fin du premier Acte,



ACTE

ACTE II

SCENE PREMIERE.

CALCIOPE, ZARE'S.

ZARE'S.

Quel vous étoz ma mere, & vous m'abandonnez
Disposer de ces jours que vous n'avez donnés,
Mais ne différez plus. Dissipez mes alarmes,
Et si je vous fais cher

CALCIOPE.

Tu vois couler mes larmes,
Et tu peux en douter ?

ZARE'S.

Non je n'en doute pas,
Mais qu'il me soit permis d'accompagner vot pas,
Quoi ! dans ce méate jour où j'apprends ma naissance,
Il faudroit me résoudre à pleurer votre absence !
Ne m'autiez-vous, grands Dieux ! découvrir ces
secrets

B

Z A R E S,
Que pour me préparer aux plus éventuels regrettés.
Hélas ! quand la nature en mon cœur se déploie,
A peine ai-je eu le temps de vous marquer ma joie.

CALCIOPE.

Que ce jour est heureux ! il m'a finalement permis
De jouir du bonheur de te nommer mon fils.
Je ne puis qu'apprécier un sentiment si tendre ;
La nature en nos deux vies de le faire entendre.
Mais pour goûter longtemps ce paisible bonheur,
Songe, songe, mon fils, à vaincre ta douleur.
Le sort qui me poursuit veut que je t'abandonne :
Il en coûte à mon cœur, mais l'amour me l'ordonne.

Cependant, si je puis dans cette affreuse Cour
Prolonger, quelque temps, un malheureux léjour,
Ciel ! que ne peut un fils sur le cheur de sa mère !
Je te promets encore de rentrer, de tout faire
Pour suspendre un départ si fatal à tous deux.
Dieux ! en faveur d'un fils daignez remplir mes
vœux.

Z A R E S.

O Ciel ! que les efforts ne soient point inutiles !
Mais ... fils le lont, hélas ! ... si vos vœux sont
frêlles ...

CALCIOPE.

Tes jours en dépendraient, qui pourrait m'at-
tirer ?
La nature est trop faible, il la faut surmonter.

Mélas ! depuis longteant la voix m'étoit connue ;
 Quels transports dans mon ame excita votre vue,
 Ce jour, où Paramis me permit de vous voir ?
 Je n'en puis plus douter, je sens son pouvoir.
 Mon cœur à vos avis se prétoit sans muteracee ;
 Je cédois en secret aux loix de la nature.
 Je fuyois de la Cour les plaisirs dangereux :
 J'écutois vos conseils, mon cœur étoit heureux.
 Je chérissais Paramis, il m'a servi de Père,
 Mais devoit-il toujours me cacher ce mystère ?
 Différer mon bonheur !

C A L C I O P E.

Il a flavi mes loix,

Tu ne fais pas encor tout ce que tu lui dois.
 Si du fort ennemi l'arrêt irrévocable
 Ne m'obligeoit de fuir ce Palais exécable,
 Moi-même, quelqu'effort qu'il ait pu m'en coûter,
 Pour l'intérêt d'un fils j'avois sué me dompter,
 Ce fils infortuné n'eût pas connu sa mère.

Z A R E S.

Achever mon bonheur, parlez, quel est mon
 pere ?

C A L C I O P E.

Le cruel au berceau voulut verser son sang.

Z A R E S.

Quoi ! mon pere ?

B (j)

**Z A R E'S,
CALCIOPE.**

Il eût pu s'élever à son rang;
Tu pouvois être un jour utile à sa patrie.

Z A R E'S.

Mais du moins son pays, quel est-il?

CALCIOPE.

L'Affynie.

Z A R E'S.

Achevez:

CALCIOPE.

Ne crois pas m'arracher mon secret.
Je vois couler tes pleurs, j'y résiste à regret.
Je te l'ai déjà dit, ton désespoir m'afflige ;
Mais je t'aime, il suffit, ton intérêt l'exige ;
Celle de m'en parler : il n'est pas encor temps
D'osier approfondir ces secrets importans,
Rassure-toi, Zaré, j'ai choisi mon allié
Au fond de mon désert je pourrai t'être utile,
Peut-être que ce jour prépare un grand réveil,
Et mes yeux sur ton fort feront toujours ouverte,

Mais craint de nous trahir, ce que tu viens d'ap-
prendre

Renferme des secrets dont ton sort peut dépendre;
Tu dois, tu dois surtout écouter Patamis,
Conserve-hui toujours les sentiments d'un fils,
Tu peux tout espérer, Loin de blâmer ta flamme,
Ce feu pur qu'Artaziré alluma dans ton aine,
Bientôt tous vos malheurs pourront être finis,
Et vous pourrez tous deux espérer d'être unis.

Moi ! je pourrois un jour posséder Artazire !
Ah ! ma mère...

CALCIOPE.

Tu fais ce que j'ai pu te dire.
Un jour tous mes déleins te feront dévoilés ;
Qu'importe qu'à présent ils te soient révélés !
Adieu, je crains tes pleurs, affermis ton courage.
Je pourrois te trahir en parlant davantage.
Adieu, mon fils !

Z A R E'S.

Fléau !

S C E N E I I .**Z A R E'S, ARTAZIRE.**

Z A R E'S.

Partagez mon bonheur ;
Vous l'augmentez encor, je sens mieux la dou-
ceur.

Madame, qui l'eût cru ? Calciope est ma mère.

A R T A Z I R E.

Que tu dois être heureux ! que ta vertu m'est cherchée !
Il sembloit que mon cœur avoit su le prévoir.
La vertu dans ses yeux me traçoit mon devoir.
Juges, si je l'aimois avant de la connaître,
Avec combien d'ardeur mon amour va renaitre !

B iii

On eût dit qu'en secret un doux pressentiment
Me faisoit dans ta mere adorer mon amant.
Mais toi-même, Zarès, partage aussi ma joie;
Mon pere eft en ces lieux, le Ciel me le renvoie.

Z A R E'S.

Arbacés :

A R T A Z I R E.

Dans ses bras je retrouve un appui.
Oui, Zarès, le Tyrant m'ole envoyer vers lui.
Il croit, flant du rang où son amour m'appelle,
Qu'Arbacés à ses yeux me rendra moins rebelle,
Qu'il doit être du moins ébranlé par mes pleurs.
**O Ciel l dévoia-je un jour éprouver tant d'hor-
reurs.**
Que je bais, cher Zarès, cette pompe importune !
Auroir je pu sans toi porter mon infirmité ?
Hélas ! quand je te vis pour la première fois,
Quand Babylone en feu célébroit tes exploits,
Lorsque tu ré vir tranquille au milieu du carnage,
Donnèt à nos soldats l'example du courage,
Que ton bras triomphant délivra mon pays,
Sauva sa liberté, vengea nos droits trahis,
Et que ton front couvert de palmettes immortelles,
Dans l'horreur des combats effrayoit les Rebelles ;
Quand mes yeux dans les tiens découvrirent ton
amour,
Qui m'eût dit qu'en ces lieux nous nous verrions
un jour ?

Ce bonheur imprévu me flâne & me rassure;
Peut-être pour tous deux être un heureux angoue?
Est-ce ici que le Ciel devoit nous réunir?
Mon amour n'y prévoit qu'un fatal avenir.
Mon rival à vos pieds va mettre sa couronne:
Athacés ne verra que le rang qu'il vous donne:
Il vous aime, il le doit, cet empereur est à vous.
Que les Dieux sur moi seul épisent leur courroux!

A R T A Z I R E .

Peux-tu te plaindre, ingrat; puisque c'est toi que
j'aime:
Excite-moi plutôt à me plaindre moi-même!
Mon père pourroit-il t'effacer de mon cœur?
Lui-même en d'autres temps approuva ton ardeur.
Je t'ai revû... mon sort me paraît moins terrible,
La fureur du Tyrant me semble moins terrible,
Avant de t'affirer d'un si tendre retour,
Une autre eût été peut-être éprouver ton amour,
Voir tes sentiments par crainte ou par caprice.
Mais moi, jamais mon cœur n'a connu l'artifice;
Je ne m'abaisse point à de pareils détours.
Ingrat, plains moins ton sort je t'aimerai toujours.
Eh quoi! doitoi rougir d'un mouvement si tendre?
Zarès, quand tu m'aimas, pouvois-tu t'en dé-
fendre?
Non, un feu si sacré brave tous nos efforts,
Un cœur pur & sans fard peut aimer sans remord.

B iiiij

Qui , vous ? me croire ingrat. Ah , charmante
Araxie !
Jugez mieux de mon cœur , connaîtrez votre
empire.
J'ignorais , & l'amour , & ses tendres désirs ,
Je vous dois mon bonheur & mes premiers soupirs;
Ce jour , ce jour moment de transport & d'yrresse ,
Ce jour où votre cœur approuva ma tendresse ,
Où je fus mon bonheur captivé dans vos yeux ,
Par le premier bienfait que j'ai reçu des Dieux ,
Ma frayeur à vos yeux pourroit-elle être un crime ?
Si mon amour est grand , ma crainte est légitime .
Malgré moi , cette crainte imprime dans mon cœur
Un sentiment confus d'amertume & d'horreur .
Pour comble de malheur , je ne puis me connaître ,
J'ignore de quel sang le Destin m'a fait naître .
Je n'ose approfondir ces horribles secrets ;
Ma mère avec douleur écoute mes regrets ,
Mais ne veut point encor , soit rigueur , soit pru-
dence .
Lever le voile affreux qui couvre ma naissance !
Captif dès mon berceau , ce Palais odieux
Fut le premier objet qui s'offrit à mes yeux ,
Etrangers dans ces murs , tous deux par un nau-
frage ,
Jettés au gré des flots , sur ce fatal rivage . . .
Je vois couler vos pleurs , ces récits sont affreux . . .

TRAGEDIE. 33

Les Dieux m'ont-ils formé pour être malheureux?
Je n'ai reçu du Ciel que des jours de colère.
Je défice & je crains de connaître mon père!

a
b
c

ARTAZIRE.

Je partage tes maux, mais ton sort peut changer.
Tu connais mon amour, tout doit t'encourager.
Séche tes pleurs, Zarès ; crois que cette journée,
Pourra pour ton bonheur, changer ta destinée.
Attends tout de mon père, attends tout de mon cœur ;
Je t'aime, cet espoir doit calmer ta douleur.

d
e
f
g
h
i
j
k
l
m
n
o
p

ZARBES.

Oui, mes maux sont finis : j'aime, & j'ai fû vous plaisir
Que puis-je craindre...

a
b
c
d
e
f
g
h
i
j
k
l
m
n
o
p

ARTAZIRE.

On vient....

a
b
c
d
e
f
g
h
i
j
k
l
m
n
o
p

SCENE III.

ARBACES, ZARES, ARTAZIRE.

ARBACES.

Ah, ma fille !

ARTAZIRE.

Ah, mon père !
B. v.a
b
c
d
e
f
g
h
i
j
k
l
m
n
o
p

Viens répandre tes pleurs dans mon sein paternel,
(à Zaré.)

Je vous revois aussi, jeune & brave mortel,
Vous dont le bras vengeur animé par la gloire,
Ramena dans nos murs la paix & la victoire,
Dieux ! l'avois-je prévu ? Quoi ! Zaré, quoi !
mon fils,

Tous deux en cette Cour, & tous deux réunis,

A R T A Z I R E.

Que ce moment, Seigneur, tardoit à ma tendresse !
Que j'ai crain, loin de vous, ma douleur, ma jeune-
naille,
Les regards du Tyran, ses biensfaits, son pouvoir,
Son amour, son courroux, mon juste défèpoir !
Tout ne servoit ici qu'à abutrir mes alarmes.

A R. B A C E' S.

De quel front cependant a-t'il pu voir tes larmes ?

A R T A Z I R E.

Il croit peut-être bienfaits convertit à trahison,
Il me cache nos fers, si Gog est ma prison,
Et captive en effet, mais libre en apparence,
S'il m'observe, du moins il m'observe en silence.
Pourrais-je sans trembler répondre à son ardeur,
Acheter à ce prix un instant de grandeur,
M'allier sans honte à ses lâches maximes,
L'accepter pour époux & partager ses crimes ?

Non, non, ces vains honneurs n'ont point ébloui
mes yeux;
Un sceptre à mes regards n'est pas si précieux.
Je préfère aux grandeurs la vertu qu'un opprime;
Les plens de l'innocence au triomphe du crime.
Peut-on se croire heureux, & sentir des remords

A R B A C E S.

Je reconnaiss ma fille à ces nobles transports,
La candeur, la sagesse ont parlé par ta bouche;
Oui je vais te ravis à ce Tyran farouche.
Tu m'entends. Sur mes soins tu peux te rassurer,
Si tu me vois ici, c'est pour te délivrer,

Z A R E S.

Seigneur, il en est temps. Que le Tyran succombe,
Que la vertu s'élève, & que le crime tombe;
Il faut que son malheur ne soit plus différé,
Qu'il périsse, son règne a déjà trop duré.
Délivrons l'Univers. Le cri de l'innocence
Du Ciel sur les Tyrans fait tomber la vengeance.
Seigneur, batissons nos fers, ou mourrons à nos yeux,
Méritons nos succès en imitant les Dieux,

A R B A C E S.

Cher Zarès, la valeur a devancé votre âge.
Qu'il m'est doux de vous voir partager mon ou-
trage!
J'ose tout espérer de ce noble connous.
Je connais votre amour, Attaziré est à vous;

B v)

56 Z A R E S.
Je vois dans vous , mon fils , l'appui de ma fa-
mille ;
Venez , ne tardons plus , allons venger ma fille .
A R T A Z I R E .
Moi ! vous quitter , hélas ! je n'y puis consentir ..
Mon pere ! ...

A R B A C E S .
Vois ce lieu , en pourrais-tu sortir ?
Des Gardes , des Soldats en défendent l'enceinte .
Mais bannis la terreur dont ton ame est atteinte .
Je vais hors de ces murs rassembler mes amis ,
Contre tous les dangers ils vont être assurés ,
Ils combattront pour toi , j'attention de leur zèle ,
Ils marchent vers Ninive , où ma voix les appelle ,
Ils sont près de ces murs , & le Tyrant s'endort ,
Dans le sein des plaisir il va trouver la mort .

Z A R E S .
Madame , mon amour vous répond de mon zèle .
Vous connaissez mon cœur , il aime , il est fidèle .
Ah ! si jamais l'amour échoue à la valeur ,
S'il peur dans les combats animer un grand cœur ,
S'il commande aux succès dans les champs de la
 gloire ,
Tout doit en ce moment m'affirer la victoire .
Quel intrépidez plus vif pourrois guider mes coups !
Bris-je craindre la mort en combattant pour vous ?
Malgré moi cependant , une te meurt secrète ,
Quand je dois vous quitter , m'inseure & m'arrête .

Je vous laisse à regret dans cet affieux bâjour :
Je crains pour vous enfin ; tout alarme l'assoupi.

A R B A C E S.

Épêrons mieux. Le Ciel doit prendre sa défenze.
Un plus long entretien peut trahir ta vengeance,
Retire-toi, ma fille, épargne-moi tes pleurs.
Dieux ! est-ce à la vertu d'éprouver des malheurs ?

Z A R E S.

Votre amant vous adore, il doit être invincible.
Adieu, Madame.

A R T A Z I R E.

Hélas ! jour affreux & terrible !

SCENE IV.

A R B A C E S, Z A R E S.

A R B A C E S.

J'ai vu ce Tyras, je l'ai vu sans effroi.
Quel est sans la vesse le vain titre de Roi ?
Endormi sur le trône au sein de la mollesse,
Ses regards, son orgueil trahissoient sa faiblesse ;
Fier de ses attentats, Phanidène couronné,
Tyras voluptueux, un crime abandonné,
Voilà donc, cher Zarés, l'ennemi qui nous brave !
Je croyois voir un Roi, je n'ai vu qu'un esclave.

Z A R E S .

Il étoit notre Roi , Seigneur , il ne l'est plus,
Le titre de Monarque exigeoit des vertus :
Il n'en connaît jamais , nous étions ses victimes ;
Chaque jour de son règne est marqué par des
crimes ,
Plus son pouvoir est grand , moins on doit l'ex-
cuser .
Il n'a connu ses droits que pour en abuser .
Contre sa tyrannie il n'est point de refuge ,
Nous restrons dans nos droits , & le peuple est
son Juge .

A R B A C E S .

Quoï c'est à son pouvoir que les Dieux ont fourni
Les peuples de Bélus & de Sémiramis !
Nous rampons devant lui , malheureux que nous
sommes !
Ce monstre étoit-il fait pour régner sur des hom-
mes ?
Pouvions-nous différer de punir ses forfaits ?
Mon fils , levez les yeux , contemplez son palais .
Là contre les Sojers par de nouveaux outrageaient ,
Chaque jour sa fureur se choisit des bêches .
Puissions-nous aujoerd'hui voir ce séjour d'hor-
teurs ,
Détruit par nos efforts , ou par des feux vengeurs .
Et c'est lui que l'amour uniroit à ma fille !
Il oise la ravir au sein de ma famille !

Dans son Palais impor il prétend m'arrêter;
Par l'éclat des grandesurs il ose me tenir;
Moi qu'aux pieds d'un Tyrant je baïsse un front fée,
vile !
Moi j'irois à la Cour mendier un salut.

Z A R E S.

Non, non, Seigneur, il faut périr ou vous venger,
Mais je vois Patomit...

S C E N E V.

ARBACÉS, ZARÉS, PARAMIS,
*Suite de Conjurés qui entrent sur la
Scène avec Paramis.*

P A R A M I S (à patre, parlant de Zarés qu'il
vient d'entendre.)

O U va-t-il s'engager ?
Les noeuds secrets du sang n'ont-ils rien qui l'ac-
rête ?
(à sa fuite.)
Vous qui d'un Roi barbare avez proscrit la tête,
Guerrier, qui sous les loix trahissez des jours ob-
curs,
On peut nous observer, environnez ces murs ;
Songez qu'il faut unir le zèle à la prudence.

(*J. Arbaces.*)
Seigneur, tout est-il prêt?

A R B A C E ' S .

Oui déjà ma vengeance
A fait sous mes drapaux assebler mes amis;
Les Chefs de Babylone à mes ordres fournis,
Leurs guerriers, mes soldats, les chefs de la Môdie,
Vont prodiguer pour nous & leur sang & leur vie,
Sous les fers d'un Barbare, indignés de flétrir,
Du frein de l'esclavage ils veulent s'affranchir,
Ils marchent vers ces murs, & déjà leur courage
N'attend que le signal pour voler au carnage.
Chez ces peuples guerriers, riches par leurs vertus,
Le luxe & les forfaits sont encore inconnus.
Ce n'est point dans les fers que le mérite éclate,
Soumettons à leur joug & le Tygre & l'Euphrate ;
Montrons à l'Univers par un auguste choix,
Qu'on peut sans être esclave obéir à des Rois.

P A R A M I S .

Amis, cet heureux jour, si le sort vous seconde,
Doit soumettre à vos loix cet Empire & le monde.
C'est du sort d'un combat que le vôtre dépend.
Découverts ou vaincus, l'échafaut vous attend,
A la postérité vous servirez d'exemples.
Triomphans, l'Univers va vous donner des tem-
ples:
Vous recevrez demain le prix de vos travaux,
Bans en criminels, ou triomph en Héros.

T R A G E D I E.

43

D'un Jellin si doux la redoutable image		1
Peur d'un homme ordinaire ébranler le courage,		2
Mais au cœur d'un Héros , l'image du danger ,		
Loin d'arrêter son bras , fait à l'enourager.		
Il voit d'un œil ferein la mort qui l'environne.		3
Le Héros s'enhardit , où le faible s'étonne.		4
Eh que pourriez-vous craindre ? Un Roi voluptueux		5
De faiblesse & d'orgueil mélange monstrueux.		6
Ciel ! si tu dispolois de la grandeus suprême ,		7
Auroit-on rû des Rois Bérir le diadème ?		8
Verrions-nous aujourd'hui des Tyrans inhumains		9
Clouerent leur pouvoir du malheur des humains ?		10
Z A R E S.		11
Eh bien , marchons sans crainte , où l'honneur		12
nous entraîne ,		13
Le succès est doux , mais la gloire est certaine.		14
(A Paramek .)		
Mon pere , un nom si doux me doit être permis ,		
Mon hess va vous servir...		

P A R A M I S.

Quoi ! vous avez promis...

Z A R E S.

J'ai promis d'immoler un Roi qui vous opprime ,		1
D'affranchir la vertu des outrages du crime ,		2
De venger mon amour , de nous délivrer tous .		3
J'rai combattre , vaincre ou mourir avec vous.		4

Z A R E S ;
P A R A M I S.

Zarès, votre valeur pourra nous être utile,
Un guerrier tel que vous rend le succès facile :
Mais vous pouvez, mon fils, sans sortir de cet lieu,
Animé par ma voix, combattant sous mes yeux,
Prêter à nos desseins un appui salutaire.
Et si jusqu'à ce jour je vous servis de père,
Souffrez que l'amitié vous impose une loi :
Je veux que dans ces murs, immobile avec moi,
Et sur mes seuls avis réglant votre courage,
Vous attendiez mon ordre au moment du carnage.

A R B A C E S .

Comment ? P A R A M I S .

Quand vos soldats, au gré de vos projets,
Viendront de ce barbare assiéger le palais,
Nous combattrons ici, prêts à tout entreprendre ;
S'il trouve des fuyards qui daignent le défendre.

Z A R E S .

Vous avez sur mon cœur de légitimes droits,
O mon père ! ordonnez, vos conseils sont mes
loix.

A R B A C E S .

Si parmi nos guerriers il étoit un perfide,
Qui ferme en apparence, & peut-être timide,
Nous vendit au Tyran... Jurons tous aujourd'hui,
Quand l'amitié, le sang nous uniroyent à lui,
Jurons tous de punir, d'immoler le perfid...
Jurons de nous venger par sa mort... .

Jé le jure.

Que les Dieux sur le traité épaisseront leur courroux!

A R B A C E S.

Zarés, à vos serments nous nous unifrons tous.
L'intérêt de l'Etat est tout ce qui m'anime,
Tout autre sentiment me paraîtroit un crime.
Je me croirois indigne, & du jour & de vous,
Si la soif de régner avoit conduit mes coups.
Amis, si le Tytan, contre qui je conspire,
Avoit un successeur digne de cet Empire,
Je jure par les Dieux, & par ce fer venger,
Qu'il trouveroit en moi son premier défenseur.
Dût-il, dût-il enfin me traiter en Rebelle,
Mon bras en m'immolant lui prouveroit ma
foi.

P A R A M I S.

(à Zarés.)

Il suffit. Vous, rentrez; songez que votre foi
Vous engage à m'accorder, à n'agir qu'avec moi;

(à Arbaces.)

Et vous hors de ces murs, témoins de votre ou-
rage,
Allez de vos amis échauffer le courage.
Par les horreurs des sermens enchainés tous les
cœurs. (Ils sortent.)
(à la Suise.)

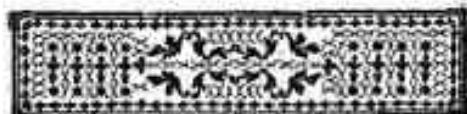
Vous, suivez votre Chef, & revenez vainqueurs.

S C E N E V I .

P A R A M I S , *seul.*

O U s'engageoit Zarès à devoir... à nature !
Hélas ! jamais son cœur n'a senti ton murmure :
Père dénaturé, tu n'entends pas ses cris,
Ce tendre sentiment n'est pas fait pour ton fils,
J'ai conservé ses jours, j'ai trompé ta colere,
Il n'a rien de ton sang, je le regarde en pere.
Dieux ! qu'il soit notre maître, & je suis satisfait !
Mais qu'il n'ait pas du moins à rougir d'un
fait !
Il peut régner sur nous sans être particide.
O Ciel ! à tout ses pas que la vertu préside !
J'ai tout tenté pour lui, sois propice à mes vœux !
Qu'il commande aux humains, mais qu'il les
rende heureux :
Daigne de mes desseins seconder la justice !
Qu'il en cueille les fruits sans en être complice !

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SARDANAPALE, ARTAZIRE.

SARDANAPALE.

Q Uoi ! mes soins, mes bienfaits, mon amour,
ma douleur
N'ont pu de vos mépris adoucir la rigueur ?
Rien n'a pu vous flétrir; hé ! quel est donc mon
crime ?
Un amour malheureux, dont je suis la victime,
Un cœur tendre, confiant, soumis, respectueux,
Des larmes, des soupirs, des soins infructueux,
Voilà tous mes forfaits ; & bien loin de me
craindre,
Bien loin de m'éviter, vous édifiez d'où me plaindre;
Est-ce donc là le prix que j'ai droit d'espérer ?
Ah ! si c'est un forfait que de vous adorer,
Tous ceux qui vous verront, pleins du feu qui
m'anime,

Partagez donc bien de mon amour & mon crime,
Mais peut-être en est-il , qui plus heureux que
moi ,
Balancent dans votre ame & mes feux , & leur Roi...
J'avois cri qu'un Sujet , qu'un amant ordinaire
Eroit trop honord de prétendre à vous plaire ;
Et que votre beauté , ce gauzant de ma fol ,
Exigeoit les soupirs , & l'hommage d'un Roi ,
Ce n'étoit point affre de ces Rois tributaires ,
De mon vaste pouvoir obscurs dépositaires ,
Eclaves couronnés que je cens dans mes fers ;
Il falloit sous vos pas enchaîner l'univers .
L'empire est un tribut que je voulois vous rendre ,
Ce n'est point un bienfaict , vous y deviez prétendre .
Voy le maître du monde embrasser vos genoux ,
C'eût un crois que les Dieux ne réserveroient qu'à
vous .

A R T A Z I R E .

Seigneur , je rougissez pour vous & pour moi-même ,
Je croisois profaner l'honneur du Diadème ,
Si j'osois perdre de ce-pendant secret ,
De ces tendres discours que j'écoute à regret ,
Pour recevoir de vous cette grandeur nouvelle ,
Ce rang , ces dignités où votre amour m'appelle ,
Cette Cour , ces Palais , n'ont point séduit mon
cœur .
Ils ne font pas toujours l'asile du bonheur .

Souvent ces dignités & ces titres sublimes
Sont suivis des renards, du malheur & des cri-
ères.

Je respecte les Rois sans chercher leurs grandeurs,
La Cour a ses dangers, le Trône a ses douleurs;
L'ambition sur moi n'a jamais eu d'empire.
Le bonheur, le repos, est le trône où j'aspire;
Et si jamais mon cœur se laissoit enflammer,
Seigneur, c'est la vertu que je voudrois aimer.

S A R D A N A P A L E.

C'en est assez, Madame, & je crois vous en-
tendre,
Jusqu'à vous à regret voilà ma verrière descendre;
Vous cherchez le repos, il est loin de ma Cour,
Un amant vertueux obtiendroit votre amour.
Cessez de me braver, dites plutôt, cruelle,
Dites qu'à mon amour vous frirez moins rebelle,
Si l'un de mes sujets plus heureux que son Roi,
N'avoit point mérité vos faveurs & votre foi.
Dites que votre cœur par un devoir sévere,
Est forcé d'obéir aux volontés d'un pere,
Qui'on saura vous aima, qui avait des vertus,...
Adoucissez du moins l'orgueil de vos refus.

A R T A Z I R E.

Seigneur, à ma vertu rendez plus de justice,
Je me fais un devoir d'ignorer l'artifice,
J'avois trop à rougir de ces honneurs dénotifs,
Et je n'appris jamais à faire des discours.

SARDANAPALE.

Ah ! c'en est trop enfin, connaissez-moi, Madame,
Avant de me braver lisez mieux dans mon ame.
Hé quoi ! prier toujours, quand je dois commander,
Je m'avilirois trop... il faut vous décider.
Songez que vos refus, que cet orgueil aostère,
Sans éteindre mes feux, irritent ma colere.
Qu'aujourd'hui, qu'à l'instant je puis être vengé,
Que l'amour est creel, quand il est outragé.
Ingrate, vous voyez que mon cœur vous adote,
Je vous l'ai trop prouvé : je le répète encore,
Comme un Amant soumis, qui vous offre sa foi ;
Mais ne me forcez point à vous parler en Roi.

S C E N E I I.

ARTAZIRE *scène.*

Cesse de me parler d'un feu que je déteste,
Va, Tyran, ton courroux me paraît moins funeste.
Ma fierté, mes refus, agrillent ta fureur,
Va, ce n'est qu'aux vertus à commander au cœur.
C'est un bonheur encor, Tyran, que ta colere
N'ait point de mon amour pénétré le mystère.
Il ne voit point le trait qui me seroit fatal,
Il ignore à la fois, mes feux & son rival.

To

Tu m'aimes, je t'adore, il m'en ferait un exame.
Je te perdrois, Zare's, tu serais sa victime.
Ah! s'il faut que la mort nous sépare aujourd'hui,
Faites du moins, grands Dieux, que je meure
avant lui !
On vient... c'est mon amant, c'est Zaré qui s'avance.

SCENE III.

ZARE'S, ARTAZIRE.

ARTAZIRE.

Que j'ai souffert, Zaré, pour un moment
d'absence !
Le Tyran... Que mon cœur défitoit ton retour !
Le Barbare est venu me vanter son amour ;
Tu l'aurois vu, Zaré, plein d'ardeur & d'audace !
Employer à la fois la plaine, la menace,
Je ne voyois que toi, j'oubliois mes revers,
Je te sacrifiois son sceptre & l'Univers.
Que mes justes refus agitassent sa colere !
Mon cœur étoit flatté de pouvoir lui déplaire ;
Mais n'as-tu rien appris sur too fin, sur le mien ?
Au nom des Dieux, Zaré, ne me déguise rien,
Parle, sur nos malheurs as-tu quelque espérance ?

C

50 Z A R E S,
Les verrons-nous finir, mourrons-nous sans ve-
geance ?

Pensez-to que mon pere, au gré de ses projets,
Nous ravisse bientôt à cet affreux Palais ?
Verrons-nous réunir cette joie entreprise ?

Z A R E S.

J'en dois tout espérer, la vertu l'autorise,
Il semblera que le Ciel propice à nos désirs,
Endorme le Tyran dans le sein des plaisirs,
La foudre va pétir, on marche vers la ville,
Et sans rien soupçonner le Barbare est tranquille.
Oui sans doute les Dieux protègent nos desseins,
Et bientôt le Tyran va tomber sous nos mains.
Mais malgré cet espoir, je ressens des alarmes,
Ma mere à mon aspect fait & verser des larmes,
Son trouble, ses regards expriment la douleur,
Tout semble m'annoncer quelque nouveau mal-
heur.

Sur son cœur agité mes pleurs n'ont plus d'em-
pire,
Elle vient me parler, se détourne, & soupire.
Ses regrets sont pour moi plus cruels que la mort,
Eclairez-moi, grands Dieux, & décidez mon
sorti
Ecartez de mes yeux ces présages funèbres...
Hélas ! je fais des vœux pour sortir des ténèbres,
Et peut-être il importe au bonheur de mes jours,
D'ignorer ces secrets, & d'y relier toujours.

ARTAZIRE

Hélas ! dois-je frémir aux yeux de ton amante ?
Rassure-toi, Zarès, ta douleur m'épouvanter,
Non, tu ne m'aimes point autant que tu le dis,
Je ne t'ens plus mes maux, cruel, quand je te
vois.

Initie mon amour, égale ma constance,
Et permets à ton cœur de sentir l'espérance;
La nuit qui t'environne est un affreux royaume,
Mais pour nous rendre heureux, il ne faut qu'un
mouvement.

ZARES.

Hé bien vous le voulez, hé bien, belle Artazire,
Vous avez sur mon ame un souverain empereur;
Ma douleur doit cesser dans des moments si doux,
Je cherchois le repos, je le trouve avec vous.
Un feul de vos regards, un mot de votre bouche,
Suffit pour adoucir le cœur le plus farouche,
Que me puis-je hésiter, au gré de mon amour,
Ravir à mon Rival, & l'Empire, & le Jour;
Calinope le hait, & si j'en crois ses plaintes,
Si j'en crois mes soupçons, il a part à ses crain-

tes :

Le nom de ce Barbares allume mon courroux,
Je voudrois aujourd'hui venger ma mère & vous.

ARTAZIRE.

C'est dans l'adversité qu'un grand cœur s'enco-
rage,

cii

Z A R E S ;

Espére tout des Dieux, un beau jour fuit l'orage;
Je sens tous tes malheurs, tes tourments sont
affreux,
Mais je t'aime, Zarés, ton sort doit être heureux.
J'entends du bruit. On vient...
Z A R E S .
Julles Dieux ! c'est ma mère.
A R T A Z I R E .
Va, tâche d'éclaircir ce funelle mystère.

S C E N E I V .

C A L C I O P E , Z A R É S .

C A L C I O P E .

J'E viens à toi, mon fils, & tu vois pas mes pleurs,
Que je viens à regret r'annoncer des malheurs.
Il faut nous séparer, le jour fuit, le tems presse,
J'ai combattu longtemps! Tu connais ma tendresse,
Mes plaintes, mes efforts ont été superflus.
Tous mes voeux sont trahis, je ne te verrai plus!
Et tu dois bien sentir par mes tendres alarmes..
Par ce déordre affreux, mon désespoir, mes larmes,
Tu dois juger, Zarés, aux maux que je reflens,
Qu'il faut un intérêt, des motifs bien puissans,

T R A G E D I E. 33

Qu'un pouvoit bien cruel m'entraîne, m'affec-
ville,
Pour résoudre mon cœur à ce grand sacrifice!

Z A R E S.

Mais quels fatals revers...

C A L C I O P E.

Tu les dois ignorer;

Cet abîme est affreux, tremble d'y pénétrer.
Je ne puis, quel tourment pour le cœur d'une
mère !
Te déclarer ton rang, ni te nommer ton père.

Tout doit m'en détourner.

Z A R E S.

Ma mère, au nom des Dieux,
Levez ce voile obscur étendu sur mes yeux.

C A L C I O P E.

Tu dois tout ignorer.

Z A R E S, avec fureur.

Le malheur m'environne,

C A L C I O P E.

Mon fils !

Z A R E S.

Vous me quittez.

C A L C I O P E.

Un Tyran me l'ordonne;

Sardanapale...

Z A R E S.

Méfiez !

C H J

Z A R E S,
CALCIOPE.

Que je crains tooz courroux !

Il commande . . .

Z A R E S.

Et quel droit peut-il avoir sur vous ?
Mon cœur est déchiré !

CALCIOPE.

Dieux vengeurs, que j'atteste !

Z A R E S.

Parlez.

CALCIOPE.

Non, ce secret ne feroit trop funeste.
N'abuse point, mon fils, du trouble où tu me
vois.

Quoïs-moi de moins pour la dernière fois.

Z A R E S, *au desespoir*.
Dieux ! quel est mon malheur ? je dois craindre
mon pere .

Ignorer mon état, vous perdre, vous, ma mere,
Quoi ! vous m'abandonnez ?

CALCIOPE.

Ah ! ce cruel effort,
Zaris, ce coup affreux va me donner la mort.
Tes regards dans mon cœur font gémir la
nature :
Je dois pour te sauver échapper soz infortune.
Je te laisse, mon fils, au milieu des dangers.
Au réjour d'un Tyran, dans des bras étrangers,

T R A G E D I E. 57

Que cette cour, grands Dieux ! ne lui fait point
fatale ;
Souviens-toi de ta mère, & crains Sardanapal.

Z A R E S énumérément.

Qui t moi t craindre un Tyran ; c'est à lui de
trembler.
Il ne voit point les traits dont on va l'accabler.
Le Barbare est tranquille au sein de la tempête,
L'abîme est sous ses pas, la foudre est sur sa tête.
C'est lui dont la fureur ose vous outrager.
Dans son sang odieux ma main va se plonger.

C A L C I O P E.

Que me dis-tu, mon fils ?
Z A R E S.
Contre lui tout conspire.
Il n'a plus qu'un moment à gouverner l'Empire.
Craignez moins son courroux, bientôt dans son
Palais

Il va par son trépas expier ses sorfaits,
Son empire est fini, vous n'êtes plus captive.
Les Chefs des Conjurés vont entrer dans Ninive.
Si quelqu'un dans ces murs se déclaroit pour lui,
J'attends les Conjurés pour leur servir d'appui.
Il ravit Artaxira, au sein de sa famille,
Son père en est instruit, il vient venger sa fille.
Cette jeune Artaxira, objet en qui les Dieux
Reconaissent leurs traits exprimés dans ses yeux.

C. iii

Z A R E S,
Elle à quicce Barbare offroit son diamème,
Cette Astaïre enfin que j'adore & qui m'aime,
Le Tyrant la retient sous son pouvoir fatal,
J'ai promis, j'ai juré d'immoler mon Rival.
L'aspect de ce Barbare irrite ma colere.

C A L C I O P E.

Que m'apprends-tu, mon fils, ô Ciel! que vas-tu
faire?
Que prétends-tu, Zarès?

Z A R E S.

Vous venger ou mourir.

C A L C I O P E.

Je ne puis l'arrêter... Je dois tout découvrir.
Zarès, ...

Z A R E S.

Le désespoir est peint sur son visage,
La mort dans ses regards a tracé son image.
Je tremble!

C A L C I O P E.

Quel abîme il lui faut dévoiler!
Z A R E S.

Que dites-vous?

C A L C I O P E.

Mon fils... Je ne puis lui parler.
Je tremble pour tes jours; tu connais sa fureur.
Z A R E S.
Il est beau de mourir pour venger sa patrie.

CALCIOPE.

Zarès... il est ton Roi.

ZARES.

Lui, ce Monstre?

CALCIOPE.

Ah ! mon fils.

ZARES.

Expliquez-vous, parlez.

CALCIOPE.

Il est... Ciel ! je frémis.

ZARES.

Je me jette à vos pieds. (*à part.*) Sa douleur m'insinua.

CALCIOPE (*à part.*)

Avec tant de vertus, il feroit parricide !

ZARES (*avec empêtement.*)

Je n'y puis résister. Ses larmes, sa terreur, son trouble, mes soupçons redoublent ma fureur. (*Il veut partir.*)

CALCIOPE, *partant.*

Quel est donc ton dessein ?

ZARES.

Je cours venger ma mort ;

Annuler un Tyrant.

CALCIOPE.

Mon fils... il est ton pere.

ZARES.

Qui mon pere ? grands Dieux !

C. r.

Z A R E'S.

CALCIOPE.

Tu dois le respecter..

La nature te parle , & tu dois l'écouter,

Z A R E'S.

Quel horrible devoir !

CALCIOPE.

Que t'importe ! Il est juste.

Ton pere est un Tyrant, mais son tirre est anguste.

Z A R E'S.

Quel pere ! Dieux cruels !

CALCIOPE.

Ton cœur est combattu ..

Ose écouter les Dieux , ton devoir , la vertu,

Z A R E'S.

Hélas ! Je crains d'entrer dans ce fatal mystère,

Quoi ! vous qui l'abhorrez... .

CALCIOPE.

N'importe , il est ton pere.

Il le fut par ton crime !.... Au nom des Dieux ,
mon fils . . .

Tu frémiras d'horreur à ces tristes récits . . .

Ces secrets sont affreux... Je dois te les apprendre,

Hélas ! en ce moment vous croirez-tu les entendre ?

Ah ! laisse-moi , Zare's , dévorer mes ennuis ,

Et te cacher ma honte , & l'horreur où je suis.

SCENE V.

ZARES, *solo.*

Elle me quitte, & Ciel ! & jour épouvantable !
 Attrachez-moi, grands Dieux, à l'horreur qui
 m'accable !
 Cruels ! si la lumière est un de vos bienfaits,
 Vous deviez au berceau m'en priver pour jamais.
 Le voilà donc connu ce secret si terrible !
 Mon sort est découvert, & je fais insensible !
 J'ai pu faire expirer appesanteur mes malheurs,
 Je l'ai pu, je suis homme, & je verse des pleurs.
 Qui moi : fils & rival du Tyran que j'abhorre !
 Je le hais, j'en frémis, & je respire encore !
 Un moment peut finir tes malheurs & ton sort,
 Zarès, ce fut suffit pour te donner la mort...
 Mais non... fais sur toi-même un effort magnu-
 nome,
 Eoin d'implorer la mort, couds préférer le crime,
 Ton père est inhumain, mais tu dois le servir,
 Et c'est alors, Zarès, que tu pourras mourir.

Fin du troisième Acte.

Cvj



A C T E I V.

S C E N E P R E M I E R E .

Z A R E S *seul.*

Enfin j'ai tout appris les malheurs d'une mère,
Ses projets, sa naissance, & les forfaits d'un père:
Ah ! quand j'ai désiré de connaître mon sang,
De connaître la source où j'ai puîs mon sang,
Quand je l'ais pris des veux pour creuser cet abîme,
Ces mystères cachés sous les ombres du crime,
Aurois-je cru, grands Dieux, ressentir tant d'effroi ?
Quoi ! le nom de mon père est un malheur pour
moi !
O toré, dont la rigueur a trahi mon attente,
O Ciel, à mes regards dérobé mon amant.
Cet amour, ce feu pur qui régnait dans mon
coeur,
Ne doit plus éclater dans ce jour de terreur.
Dans ce jour-là où mon cœur s'ouvrira à l'espérance,

I

T R A G E D I E.

62

Dieux ! je me vois réduit à craindre sa présence :
Mon père ! mon rival ! nom de haine & d'amour !
Dans mon cœur éperdu je vous sens tour à tour,
Où fuir ? où me cacher ? ab , Ciel ! c'est Artazire.

S C E N E I I.

Z A R É S , A R T A Z I R E .

A R T A Z I R E .

T U veux me faire , Zarés !

Z A R E S .

Dieux , que puis-je lui dire ?

A R T A Z I R E .

Que dis-tu ? sur ton sort n'as-tu rien découvert ?

Z A R E S .

Hélas ! j'ai tout appris & l'âme est ouverte .

Artazire . . .

A R T A Z I R E .

Poursuis .

Z A R E S vivement .

Ce Tyran qui vous aime . .

Qui vous offre ses vœux , la main , son épée . .

Lui dont vous dédaignez l'amour & la fureur ,

Le satyre à qui mon âme alloit percer le cœur . . .

A R T A Z I R E.

Hé bien , ta cruauté va-t-elle être affouvie ?

Veur-il trancher mes jours ?

Z A R E S.

Il m'a donné la vie.

A R T A Z I R E.

Qdai-je entendu , grands Dieux ?

Z A R E S.

Jugez de ma douleur .

Je vous perds pour jamais ! ..

A R T A Z I R E.

Si tel eit ton malheur ...

Si ton sang est formé du sang de ce barbare ...

S'il faut enfin , Zare , que le sort nous sépare ...

Si tel eit ton devoir ... si tu dois me quitter ...

Mais es-tu bien instruit ?

Z A R E S.

Que ne puis-je en douter !

A R T A Z I R E.

Mais quels sont tes garans ?

Z A R E S.

Les larmes de ma mère .

Sa douleur , son aveu !

A R T A Z I R E.

Giel ! tout me désespère .

Ratimet , Dieux puissans , mes esprits abatpus !

Quoi , le fils d'un barbare auoit tant de vertus !

Mais pourquoi si longtems se cacher en naissance ?

T R A G E D I E 63
Z A R E S.

Un intérêt trop cher la forcez au silence,
Mon pere , à mon aurore avoit proscrit mes jours,
Il croit que par son ordre on a tranché leur cours.
Paramis à ses coups déroba la victime ,
Pâlit aux Dieux Que sa main eût acheté le crime !

A R T A Z I R E .

Et quel est ton dessein ?

Z A R E S .

De lui tout découvert.

Je veux par mon respect tâcher de l'attendrir ,
Aux ordres de mon pere obéir sans murmure ,
Dans son cœur par mes soins éveiller la nature .

A R T A Z I R E .

Mais il te hait toujours , il fut toujours cruel .

Z A R E S .

S'il est dénaturé , dois-je être criminel ?

A R T A Z I R E .

Il n'est permis du moins de craindre sa colère .

Tu connais ses forfaits , sa rage .

Z A R E S .

Il est mon pere .

A R T A Z I R E .

Tu ne pour le servir sans trahir mon amour .

Z A R E S .

Gêtre Attazire . .

A R T A Z I R E .

Embarquez .

Z A R E S;

Z A R E S.

Je vous perds sans retour!

A R T A Z I R E.

Tu peux m'abandonner?

Z A R E S.

Je n'ai plus d'espérance.

A T A Z I R E.

Tu trahis Arbacés, ses projets, ma vengeance,

To connais les dessins, on t'a crié généreux,

Tu trahis tes femmes!

Z A R E S.

Ces femmes sont affreuses:

Pour eux, sans le sentir, j'outrageois la nature,

Et mon premier devoir me commandoit un parjure.

A R T A Z I R E.

Tu veux me voir, Zarés, respirer à tes yeux.

Z A R E S.

Je veux vous mériter de mon pere & des Dieux!

A R T A Z I R E.

A se laisser flétrir pourras-tu le contraindre?

Z A R E S.

J'aurai fait mon devoir, j'en serai moins à plaindre;

Et j'aurai le bonheur en combant sous les coups.

De mourir vertueux, d'être digne de vous.

On dira que Zarés épris, mais sans fiabilité,

À son premier devoir immola sa tendresse,

Qu'il dut à son amour vos regrets, voire cœur.

Mais qu'il avoit du moins arcté son bonheur.

TRAGEDIE.

65

ARTAZIRE.

Cruel ! qu'à mon repos ta présence est funeste !
Que j'avois dû trembler.. *

ZARES.

Dieux ! c'est Sardanapale,
*Zartis se retire, fâché être vu, près
d'une colonne du Palais.*

ARTAZIRE.

Ah ! fuyons.

SCENE III.

SARDANAPALE, ARTAZIRE,
GARDES.

SARDANAPALE.

Dameurez. Je ne suis point surpris
Si vous joignez tantôt les refus au mépris.
J'ai tout appris, Madame, un particide, un traître
Des sujets criminels s'arment contre leur maître.
Je viens de pénétrer dans leurs complots obscurs ;
Arbacé est leur chef, il marche vers ces murs,
Il connaît mon amour, le perfide m'outrage,
Qu'il tremble, son Roi vous retient pour otage..

ARTAZIRE.

Et quel droit avez-vous d'accuser des sujets
Hidiés & soumis, malgré tous vos forfaits.

25 . . Z A R E S ,

Vous craignez Arbacés ; froufou de sa famille ;
C'est un pere ouvergé qui demande sa fille.
Il n'aspira jamais à venger l'univers,
Il vous laisse l'empire , il vient briser mes fers.
Il remplit un devoir dicté par la nature ;
Il est pere , il est homme , il entend son murmure.
Peut-être ignorez-vous ces premiers sentiments ,
Vous n'avez point senti ces tendres mouvements ,
Ces traits que la nature imprime au cœur d'un
pere.
Arbacés les éprouve , appaisez sa colère.
Profitez des moments.

S A R D A N A P A L E .

Je recevrois ta loi ,
Qui , moi , ton Souverain ; moi , ton Juge & ton
Roi !

A R T A Z I R E .

Il est votre sujet , il vous étoit fidèle ;
Voici l'avez ouvergé , ce n'est point un rebelle.
Oui , Seigneur , il est beau de songer d'un fossait ,
Le Ciel que vous bravos vont être satisfait.
Vos sujets ont leurs droits , vous devez les connaître ;
C'est pour les protéger que vous êtes leur maître .
Les Rois ont des devoirs imposés par les Dieux ,
Respectez-les du moins , ou connaissez-les mieux .
Songez que vos sujets ne sont point des victimes ,
Que c'est au repenir à réparer vos crisses ,

T R A G E D I E .

Qu'il en est temps peut-être ; & quo voici le jour.
Où vous pourriez encor mériter notre amour,
Trouver dans Arbaché un appui redoutable,
Régner par la vertu, le joug du crime accable.
Au frein de la justice allervit le pouvoir,
Regagner tous les cœurs , voilà votre devoir.

S A R D A N A P A L E .

Non , ne vous flattez pas qu'un remord m'inspire,
Mon devoir, tout m'engage à punir un perfide.
Venger par son trépas l'autorité des Rois ,
Ce sont là mes serments, mes dasyots & mes droits.
Si je pouvois un jour oublier son audace ,
Ce feroit par vos mains qu'il obtiendroit sa grâce,
Acceptez mes bienfaits, j'ai droit de l'ordonner .
Venez, c'est à ce prix que je veux pardonner.

A R T A Z I R E .

Qui , toi , lui pardonner ! ciains plutôt la vengeance,
L'abîme est sans'ouvert , & la foudre s'avance.
Il est des Dieux vengeurs, tu bravois leur courroux.
Tremble , c'est aux Tyrans à tomber sous leurs
coups.
Tes moments sont comptés , redoutez leur justice.
Le crime tôt ou tard est suivi du supplice.
Je vois, mais sans trembler, les horreurs de mon sort.
Je suis en ton pouvoir , je m'ajuste à la mort .

68 Z A R E S ,
J'ai bravé tes bienfaits, je brave ta colère,
Tu peux trancher mes jours, mais crains encor
mon père.

SARDANAPALE.
Je connais tes desseins, je dois les prévenir,
Je veux par ma vengeance étonner l'avenir,
Criminel Arbaces ! viens, ta victime est prête,
Je respire, l'ami vous, Gardes, qu'on l'arrête.

A R T A Z I R E appercevant Zarès.

Hélas ! Zarès.

S C E N E I V.
SARDANAPALE, ZARES.

Z A R E S.

Seigneur, j'embrasse vos genoux,
Le malheur d'Arbaces rejailliroit sur vous.
S'il faut pour le sauver au dessein qui l'accable,
Livrer à votre haine un objet plus coupable,
Il est, il est, Seigneur, un autre criminel,
Il vient pour le sauver d'offrir au coup mortel
Plus dangereux pour vous, cependant plus à
plaindre,
C'est lui, c'est son erreur que vous auriez dû
craindre.
Il adore Artazire, il a reçu sa foi,
Il servoit Arbaces... .

T R A G E D I E.
S A R D A N A P A L E.

Et quel est-il ?

Z A R E S.

C'est moi.

S A R D A N A P A L E.

Qui, vous ?

Z A R E S.

Je vous apprends ce funeste mystère,
Je reconnaît mon crime, il fut involontaire.
Un penchant trop flâneur brava tous mes efforts,
J'en suis assez puni, vous voyez mes remords.
J'aimois, & mon amant approuvoit ma tendresse,
Ce sentiment si pur égara ma jeunesse.
Je crus pouvoir, sans crime, arracher à mon Roi
Un objet que l'amour intéressoit pour moi.
C'est alors que j'appelais les projets de son père.
Je me crus tout permis, j'approvai sa colère ;
Mon bras devoit sur vous porter le coup fatal :
Et dans mon Souverain je ne vis qu'un rival.
Grands Dieux, j'allais frapper, vous m'entraînâtes
au crime ! ...

Ma mere ouvrit mes yeux sur le bœuf de l'abîme.
Caliope eut horreur du projet de son fils.

S A R D A N A P A L E.

Toi, fils de Caliope !

Z A R E S.

Oui, Seigneur, je le fus.

Le Ciel m'avoit marqué du sceau de sa colère !
Proclamé dès ma naissance... & par l'ordre d'un pere,

TO . . . Z A R E S ,
Il ne fait point encor que les Dieux m'ont sauve...
A de plus grands malheurs ces Dieux m'ont rés-
ervé :

S A R D A N A P A L E.

Ciel :

Z A R E S.

J'étais aveuglé ! ... c'est ma mère , c'est elle
Qui vous rend un appui dans un sujet rebelle.
Je vous offre Attarite , adorez-la toujours.
Elle eût fait aujourd'hui le bonheur de mes jours...
Mais , Seigneur , que du moins ma douleur vous
flétrisse !
Je vous fais par devoir : cet affreux sacrifice ;
Mais , si le Ciel plus doux , secondant vos projets,
Ramenoit sous vos loix le cœur de vos sujets ,
Pour prix de mes remords ! songez que la clémence
Fait adorer les Rois , délarne la vengeance.
C'est le premier devoir , la vertu d'un grand cœur ;
Au moment qu'on pardonne on n'est toujours vain-
queur.

S A R D A N A P A L E.

Non , tu sauras Zarès , comme on punit un traître.
Dans peu , pour ton malheur , tu pourras me con-
naître.
Va , tu verras bientôt si je me venge en Roi ;
Je sens que tout m'invite à commencer par toi.

Z A R E S.

Je ne m'attendais pas à déchir un barbare.

TRAGEDIE
SARDANAPALE.

71

Que dis-tu?

ZARES.

Pardonner... Dieux, ma raison s'égare...

Que ne puis-je parler?

SARDANAPALE.

Tu le dois.

ZARES.

O douleur!

Dieux arbitre des Rois, commandez à son cœur.

SARDANAPALE à part.

Ciel ! il a donc appris mon crime & sa naissance!

ZARES.

La haine est dans ses yeux, tout m'engage au silence.

SAADANAPALE.

Parle:

ZARES *en pleurant.*

O moments affreux!

SARDANAPALE.

Ses yeux sont attendris...

ZARES.

Crud, tu peux encor meconnaitre ton fils!

SARDANAPALE.

Toi, mon fils!

ZARES.

Je te suis, tu le vois par mes larmes.

Quoi ! tu crains la nature, & mes pleurs font les armes!

pa Z A R. S^e 3.
Entends du moins ses cris, & reconnaîs ses droits,
Les Monstres, les Tyrans sont soumis à sa voix. li
Que cet effort affreux où son pouvoir m'entraîne,
Te serve de modèle, & décrime ta haine.
Je l'avais en horreur, j'avois juré ta mort, n
Je n'avois point appris & ton crime & mon sort. —
J'allais venger les Dieux, ma mère, l'Assyrie,
Je ne vois plus en toi que l'auteur de ma vie.
J'éprouve des remords, j'excuse tes fautes,
Le jour que je respire est un de tes bienfaits, z
J'imanole mon amour, je te céde Artaxire;
Vois combien sur les coeurs la nature a d'empire!
Elle ordonne à ton fils d'embrasser tes genoux;
Reconnais ton pouvoir, ce fous-là de ses coups. i
S A R D A N A P A L E avec certainté.
Hé bien, où m'a trahi ! . . . je le vois..., mais
n'importe.
Embrassez-moi, mon fils, la nature l'emporte.
J'excuse les erreurs où t'entraîna l'amour,
Je te pardonne tout... je t'ai donné le jour.
Je céde à tes efforts. Tout finit & tout change,
Je fus dénaturé, mon repentir te venge. l
Vas, tu dois me servir contre mes ennemis,
Ils feront défaillir dès qu'ils verront mon fils.
Celle de t'alarmer sur le sort d'Artaxire,
Vas me venger, mon fils, & défends ton empire.
Z A R. S^e 3 avec transport.
Oui, j'y vele, Seigneur, vous surpassez mes vœux. Les

T R A G E D I E. 73

Les Dieux vous ont fléchi, votre fils est heureux.
Que je vais dissipier les crânes de ma mère !
Mes désirs sont comblés, je retrouve mon père.

1
2
3
4
5

S C E N E V.

SARDANAPALE, seul.

Vas, ma heurteoz. Ton fort est encor plus fatal.
Que je suis satisfait ! je connais mon rival !
La naute entre nous n'a rien que de funelle.
Plus il paraît soumis, & plus je le déteste.
Quelle indigne pitié s'emparoit de mon cœur !
Qu'il me faudra souffrir pour cacher ma fureur !
Avant de l'immonder, je veux que son courage
Re mente en mon pouvoir un sujet qui m'ourage.
Arbres, si le fort se déclaroit pour roi,
Du moins à mes fureurs tu connaîtras ton Roi.
Tu trembles d'horreur au choix de la victime...
Tremble, ingrat, ma bonté t'enhardiroit au crime.

Fin du quatrième Acte.



D

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CALCIOPE *seule.*

Et si bien vrai ; grands Dieux, mes mains
sont-ils finis ?
Il s'est laissé flétrir par les pleurs de son fils !
Un changement si prompt n'a rien qui me rassure,
Le traître a trop long-tems outragé la nature !
A-t'il pu le sentir, & pâler dans un jour
Du crime à la verro , de la haine à l'amour ?
Aux regards de Zartis il a pu se contraindre,
Si c'est un artifice, il en est plus à craindre.
Pour un pareil retour il faut de grands efforts,
Il fut trop criminel pour sentir des remords.
Mon fils est vertueux, il est sans défaillance,
Il sera cù trop tôt un moment d'apparence.
Mais pourquoi m'allarmer , pourquoi craindre un
malheur ?
Les Dieux en un moment ont pu changer son
coeur.

Ce que n'ont pô mes soins, mes larmes, ma misere.
Les regrets de mon fils, les Dieux l'auront pû faire.
La nature commande, & se fait écouter,
Je contestois son pouvoir, c'est ce à moi d'en douter?
Aux larmes de mon fil: tout doit être possible.
Ah! j'aurois plus d'espoir si j'étois moins sensible.
Pour comble de douleurs j'se crain le Conjuré,
Ils vont porter sur lui leurs bras désespérés.
Il combat pour son père, il courroît le défendre...;

On entend des clamens.

Le bruit des afflgeants, leurs cris le font entendre,
Il peut mourir la mort dans ces affieux combats,
Dieux, veillez sur ses jours! Dieux, dirigez ses
pas!
Le dt' espoir... l'effroi se rfpand dans la ville...;
Mon fils... Le bruit redouble... ah, puis-je être
tranquille?
Paramis ne vient point: il calmeroit mon cœur...
Hélas! il craine pluôt d'irriter ma douleur.
Zarès m'auroit promis que cet ami fidèle
Revierdroit du combat m'apporter la nouvelle.
Dieux qui peut l'arrêter! Dieux soyez mon appui!
Que d'horreurs en un jour! ... mais que vois-je...
c'est lui.
Cher Paramis.

SCENE II.
PARAMIS, CALCIOPE.

CALCIOPE.

Ces pleurs qui couvrent son visage
D'un malheur assuré sont l'horrible présage.
Je vois dans vos regards les rigueurs de mon sort,
Mon fils n'est plus !

PARAMIS.

Il vit, mais il cherche la mort.

CALCIOPE.

Il vit, il ne vient point pour consoler sa mère !
Puis je poster sans lui le poids de ma misère ?
N'imposez, expliquez-vous,

PARAMIS.

Arbacés est vainqueur,
Il marche vers ces murs sans prévoir son malheur.
Votre fils dans les rangs s'est ouvert un passage,
J'ai frémi des périls que bravoit son courage.
Des soldats énervés dans les bras du repos,
Conduits par sa valeur se changeoient en héros,
Et quoique mal formés au grand art de la guerre,
Sembloient des conquérants prêts à dompter la
terre.
Je l'ai vu l'œil en feu, seul, entouré de morts,
Se faire en combattant un empereur de leurs corps,

Et trois fois Arbaces entraîné par sa faute,
S'est vu piété à chercher son salut dans la fuite;
Mais contre un camp nombreux que pouvoit la
valeur !
Que pourroit un Héros, & des bras sans vainqueur,
Des soldats espians, une ville assaillie,
Que pouvoit votre fils, lui seul contre une armée
D'armes & d'ennemis son pere environnée,
De tous ses défenseurs se voit abandonné.
Préférè de toutes parts, & privé d'espérance,
Il veut en expiant signaler sa vengeance,
Il veut par son trépas couronner ses forfaits.
Il est un édifice écarté du Palais,
Là sont tous ces trésors, ces tributs que l'Asie
Rend avec l'Univers à la Cour d'Assyrie,
Ces trésors consacrés à défendre nos droits,
Monuments précieux du luxe de nos Rois.
Dans ce vaste Palais le Tyran se récite,
Et la flamme à la main, seul avec Artaxire,
Lui-même, sans frémir, allume un feu vengeur,
Sur cet affreux bûcher l'entraîne avec fureur,
Et craignant de tomber sous les coups d'un Rebelle,
Il se venge du moins en mourant avec elle.

C A L C I O P E.

Le Ciel est juste enfin. Ses crimes sont punis ;
Mais taurez mon cœur, je crains tout pour mon
Els..

Dijj,

Connait-il son malheur , le destin d'Artazires,
Reverrai-je Zarah ? C'e doute me déchire,
Parlez-moi de mon fils , & décidez mon sort.
De son malheureux pere a-t il appris la mort ?

P A R A M I S.

On n'a pû lui celer ce funeste mystère ,
Il n'est que trop instruit des fauteurs de son pere,
La flamme en tourbillons s'élevoit dans les airs,
Il quitta le combat , vole , apprend ces revers,
Il s'avance , il frémît. Dieux , quel objet terrible
Pour les regards d'un fils,d'un amant trop sensible
Il voit encor ces murs , il veut s'en approcher ,
Et déjà ce Palais n'est qu'un vaste bûcher.
J'arrive , je le suis , il me voit , il m'évite ,
Au milieu des soldats vole & se précipite,
Vous l'eussiez vu soudain furieux , égaré ,
S'élancer dans les rangs d'un front désespéré ,
Combatte pour mourir sans daigner se défendre ,
S'exposer au trépas , le demander , l'attendre ,
Répandre encor l'effroi , confirmer tous les cœurs ,
Et par son désespoir étonner les vainqueurs.

C A L C I O P E.

C'en est donc fait , grands Dieux ! vous comblez
ma misère.
Vous punissez sur moi les crimes de son pere !
Je tente du bruir , ou vient , ô Ciel !..... c'eût
Atbaché.

SCENE III.

CALCIOPE, ARBACÉS, ZARÉS
enchaîné. PARAMIS, un Guerrier
muet qui tient l'épée de ZARÉS.
GARDES, SOLDATS, Suite.

CALCIOPE.

Hé bien, vous triomphez, me rendrez-vous
Zarés?
Quoi ! mon fils dans les fers, Zarés est votre es-
clave !
Cruel ! . . .

ARBACÉS.

Lui, votre fils ! un traître qui nous brave,
Qui trahit ses serments, qui devoit nous venger,
Défenseur d'un Tyrant qu'il devoit égorger.
Ah ! barbare, sans toi je crois encor pere !
Juges de ma douleur aux regrets de ta mere.
Dieux, je perds Artémire ! . . . elle eût vécu sans toi.
J'eurois pu la ravis aux fureurs de ton Roi,
De ton Roi ! du Tyrant dont tu juras la perte,
De tes lâches complots la même est découverte.
Qu'on l'immole.

20 Z A R E S ,
CALCIOPE *se jetant entre ses fils & les Gardes.*
Ah ! Seigneur... t'il vous fût donné l...
Mon fils... est-il donc là le prix de l' vertu !
A R B A C E S .
Perfid !... je succombe à ma douleur m...
telle...
Que n'as-tu dans mon sang plongé ta main
cruelle !
Ma fille, ô ciel ! ce trait manquoit à ton coeur
toux !

Z A R E S .
J'aurais donné mes jours & pour elle & pour
vous.

A R B A C E S .
Toi, qui me la ravis ! quel indigne artifice !
Ne crois pas échapper à ton juste supplice.
Les Dieux pour me venger t'ont mis en mon
pouvoir,
Traître, frémis d'horreur, ta mort est un devoir.

Z A R E S .
Vous pouvez m'outrager, l'apparence m'accuse,
Je n'en dois point rougir ; & mon cœur vous ex...
cuse.
Mais quand vous apprendrez les horreurs de mon
sort,
Vous me plaierez peut-être en ordonnant ma
mort.

T R A G E D I E. 8

Connaissez mes malheurs, prononcez sur mon
crime.

Mon bras étoit tout prêt d'égorger la victime,
J'allais vous l'immoler, je vous l'avois promis,
J'ignorais mes deffins... Frappez.... j'étois son
fils !

A R B A C E S.
Qu'entends-je, que dis-tu? Le Tyrant... Lui, ton
pere !

C A L C I O P E.

Oui, croyez-en mon fils, & les pleurs de sa
mère.

A R B A C E S, *après un intervalle marqué*
O malheur!... ô verry!... qu'on détache ses
fers,

Vous voyez vos Sujets, régnez sur l'Univers.
Je reconnais vos droits, je vous rends votre épée...
Notre attente, grands Dieux! ne sera point
trompée.

Nous détruirons un Roi qui può régner sur nous,
Un Héros vertueux... nous le trouvons dans vous.

Z A R E S égaré.
Chère Artaxite ! . . .

C A L C I O P E.

Hélas! Dieux, dont il est l'image,
Calmez son désespoir,achevez donc ouvrage.

A R B A C E S.
L'intérêt de l'Etat fut mon plus cher objet.

Bz Z A R E S ,
Reconnaissez dans moi votre premier sujet,
Ce rang vous appartient, c'est le prix du courage,
C'est le prix du malheur !... Recevez mon hom-
mage,
Seigneur, votre vertu vous répond de ma foi,
Peuple, Gardes, Guerriers, vous voyez votre Roi.

Z A R E S .

Qui, moi régnez sur vous, moi prétendre à l'Em-
pire,
Moi, le fils du Tyrant... moi l'amant d'Artaxire !
Vous voyez tout les coups que les Dieux m'on-
portez...
C'est à moi de mourir, & ce fr... .

C A L C I O P E , *le défermant.*

Arrêtez,

Quoi, Zards ! quoi mon fils : aux regards de ta
mère !
Dieux ! serais-tu pour moi, plus cruel que ton
père ?
J'ai supporté pour toi l'opprobre, les douleurs,
Je n'ai plus que ta main pour essuyer mes pleurs,
La lumière à mes yeux sera bientôt ravie...
En conservant tes jours, tu me rends à la vie,
Cruel ! toutes sur moi tes regards attendris,
Songe à tous les malheurs que m'a causé mon
fils.

Z A R E S *au défaire.*

Mon père ! ...

TRAGEDIE. 39
CALCIOPE.

En le plaignant, détestes ses maximes,
Les Dieux par son trépas devoient punir ses cri-
mes,
Vis pour les réparer... régne, & par tes biens-
faits,
Établis ton pouvoir au cœur de tes Sujets.
Ecoutez la verme, c'est la voix qu'il faut suivre.
Tes destins sont affreux... fais-toi l'effort de
vivre.
L'honneur doit régner seul dans un cœur géné-
reux,
Pour l'intérêt du monde, ose être malheureux.

ZARÈS.

Hé bien, vous l'ordonnez!... mon cœur doit y
joaillir,
Et s'immoler lui-même au bonheur de l'Empire.
(au Peuple.)

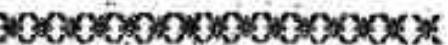
Vous, à qui votre Roi fit détester la Cour,
Pour pris de mes malheurs, donnez-moi votre
amour.

(Il sort.)

PARAMIS.

Le Ciel juge la Terre, il frappe le coupable.
Il est un Dieu vengeur, dont la main redoutable
Soutient, élève, abaisse, & renverse les Rois;
Songez, Maîtres du Monde, à respecter les lois.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur
le Chancelier, un Manuscrit qui a
pour Titre : *Zarès, Tragédie*, par
M. Palissot de Montenoy; & je n'y ai
rien trouvé qui puisse en empêcher
l'impression. Fait à Paris, ce 16. Juin
1751. JOLLY.

On trouve chez le même Libraire.

Par M. De La Place.

Venise Sauvée, Tragédie.

Par M. Marmentel.

Denys le Tyran, Tragédie.

Anthonem, Tragédie.

Cléopâtre, Tragédie.

Histoire de Cléopâtre, in 12.

*Réplique au Roi sur l'Edit pour la Nobleffe Milie-
tage.*

L'école Militaire, Poème Héroïque.

Par M. Goffet.

Le Méchant, Comédie en cinq Actes.

Par M. Ducasse.

Le faux Scavant, Comédie en trois Actes.

Par M. de Mornad.

Théâtre & Glances Diverses, 3 vol. in-12.